

Soixante-dix ans de vie religieuse, l'éternité en héritage

Le 13 juin 1942, en Inde, le père Arul Varaprasadam entrait au noviciat, au sein de la Compagnie de Jésus. Retour sur soixante-dix ans de vie religieuse, dont plus de vingt menées à la Résidence du Sacré-Cœur à Saint-Denis.

En 1939, dans une petite province du Tamil Nadu en Inde, un jeune homme de 15 ans est agnouié dans une église. Il ne prie pas, il ne fait rien de particulier. Il regarde Dieu et Dieu le regarde. C'est ainsi qu'a débuté la vie religieuse du père Arul Varaprasadam, plus familièrement appelé père Vara. En effet, il a 15 ans lorsqu'un livre retraçant la vie du père Jean-Marie Vianney change sa vie. En particulier un passage où le saint curé d'Ars est étonné de voir un homme assis dans une église, sans qu'aucun mouvement des lèvres ne traduise une quelconque prière. Jean-Marie Vianney lui demande alors : « *Que dites-vous au Seigneur pendant les longues visites que vous lui faites ?* » Le villageois, qui ne sait ni lire, ni écrire, mais parle avec le langage du cœur, lui répond simplement : « *Je l'avise et il m'avise* ».

À la lecture de ces mots, le jeune Arul sent quelque chose s'éveiller au fond de lui, quelque chose de fort, une émotion tapie depuis toujours. Il a soudain la certitude de devoir imiter ce villageois. Et c'est ce qu'il fait.

« *J'ai eu la chance, dit-il aujourd'hui, de naître dans une famille catholique, alors que ce type de foyer ne représente même pas 3% de la population en Inde. Nous étions six frères et sœurs, dont deux prêtres, deux religieuses et deux mariés. Comme disait le pape Jean Paul II : "La famille est un jardin de vocations"* ».

Le 13 juin 1942, « *à 18 ans et dix-sept jours* » précise-t-il tant cette date a marqué sa vie, il entre au noviciat, dans la Compagnie de Jésus.

« *C'était une continuité : j'ai fait six*

ans d'études chez les jésuites ». Il se souvient de la phrase écrite pour faire sa demande d'entrée au sein de la Compagnie : « *Je voudrais connaître et aimer Jésus davantage et faire aimer et connaître Jésus davantage* ».

À 20 ans, il prononce ses vœux : pauvreté, chasteté, obéissance.

« *Au fil du temps, on se rend compte de tout ce qu'impliquent ces vœux, surtout celui de chasteté. À cet âge-là, je n'avais pas beaucoup de connaissances sur la relation qu'il était possible d'avoir avec une femme. Avec l'âge, le vœu de chasteté devient réel, on prend conscience qu'il y a une profondeur de la vie humaine à laquelle on renonce pour toujours, mais c'est en faveur d'une autre profondeur dans les relations spirituelle, psychologique et amicale avec les autres.* »

Pauvreté, chasteté, obéissance

Le père Vara est ordonné prêtre à l'âge de 31 ans. Son cheminement le conduit à Rome pour affiner sa théologie, puis dans une maison française implantée en Belgique. Il part ensuite aux États-Unis, en Afrique, puis à La Réunion. « *On m'a demandé de venir à La Réunion car j'étais un prêtre indien parlant français. Le contexte de l'île, où l'on pratique souvent la double religion, me permet ainsi de bien expliquer la religion catholique et la manière dont on peut la vivre, en harmonie avec sa culture indienne* ». Dans cette optique, le père Vara célèbre parfois des messes « *à l'indienne* ». « *Ce sont des messes purement catholiques :*



Le châle placé en travers de l'épaule, « *à l'indienne* », la « *marque* » du père Vara.

elles ne diffèrent pas des messes traditionnelles, si ce n'est le décor indien et un chant en sanscrit qui dit "De l'irréel conduis-moi à la Vérité, des ténèbres conduis-moi à la Lumière, de la mort conduis-moi à la Vie éternelle". Donc, rien d'incompatible avec la foi catholique. »

Après soixante-dix ans de vie religieuse, dont vingt-deux à La Réunion, le père Vara porte un regard positif sur l'évolution de l'Église. « *Les relations entre le peuple et les prêtres sont meilleures, la participation des personnes dans les sacrements plus forte et l'ouverture sociale envers les personnes qui souffrent plus prononcée. C'est toute l'orientation du concile Vatican II : recevoir sa foi comme un don mis à la disposition du peuple.* »

Le père Vara en est convaincu : chacun est appelé à vivre dans ce monde. Ce propos lui rappelle une anecdote : « *Le philosophe Épictète disait : "Tu es venu en ce monde, non pas quand tu l'as voulu, mais quand le monde a eu besoin de toi". Un jour, j'interrogeais un enfant de 10 ans sur cette phrase, en lui disant que si Épictète avait connu Jésus, il aurait changé un mot. Et le garçon m'a répondu spontanément : "Tu es venu en ce monde, non pas quand tu l'as voulu, mais quand le Christ a eu besoin de toi."* »

Et le père Vara se met à rire, toujours émerveillé, car le poids des ans n'enlève rien à la légèreté de l'âme.

L. Bassetti